

## COMMENTAIRE SUR LA QUESTION DU GENRE par Anne Pignon

Je vous propose un petit aperçu de l'éclairage que la sociologie et la psychanalyse lacanienne apportent aux questions de la sexuation. La manière de se saisir des questions est orientée autrement. De cette différence peut s'apercevoir à l'occasion de nouvelles ouvertures, de nouveaux horizons »

### Introduction

**Pour l'Eglise**, la sexuation homme et femme, et l'altérité qui en procède, est soutenue par un fait de nature, c'est-à-dire une détermination anatomique et génétique ;

- cette perspective trouve sa légitimation dite naturelle dans la procréation qui résulte de l'union sexuelle d'un homme et d'une femme (dans des configurations diverses avec les acquis scientifiques)

**Les sciences sociales et les éclairages de la psychanalyse font un pas de côté** par rapport à cette approche dictée par la nature quant à l'identité sexuelle des êtres humains.

Les sciences sociales et la psychanalyse prennent en compte d'autres facettes et d'autres réalités, qui rendent compte notamment de comment chacun de nous subjective son identité sexuelle dans une société donnée. Notre identité sexuelle ne coïncide pas toujours, pas totalement avec les attributs de la nature.

Je souligne le terme subjectiver car il y a là dans l'expérience humaine un écart entre l'approche religieuse qui théologise l'humain comme un être (un être femme, un être homme) et l'approche sociale et psychanalytique qui l'appréhendent comme sujet, c-a-d façonné par le langage, la culture du milieu et de l'époque.

Sous cet angle, nous sommes dénaturés -par nature si je puis dire-, dénaturés par notre dimension d'être-parlants vivant en société (nous ne sommes pas qu'ADN et anatomie).

Je voudrais présenter un peu ce à quoi les études de genre ont rendu sensible, d'une part, et ce qui s'avère dans la psychanalyse, tel que Freud et Lacan ont tenté d'en rendre compte.

### Les questions autour du genre

Le genre est un concept rattaché aux sciences sociales, qui rend compte du fait que devenir un homme ou une femme est le fruit d'une construction sociale ; il s'agit d'une production sociale et non de la nature.

Je porte à votre attention qu'il ne s'agit pas d'un concept psychanalytique.

Nous pourrions traduire le genre comme une série d'identifications à des traits de comportements, à des rôles.

Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, ce qui définissait un homme et une femme semblait plus clair, tout comme ce qu'une femme ou un homme pouvait faire ou pas, devait faire ou pas. Ces deux catégories étaient mieux différenciées, il s'agissait de catégories binaires. Elles étaient sans doute l'effet d'une organisation sociale patriarcale, qui ordonnait davantage (ordonnait aux deux sens du terme ..)

Aujourd'hui, il y a une différenciation moins nette entre ce qu'une femme et un homme sont et font, les rôles se mélangent, on ne parle plus de mère ou de père, mais de *parent* par exemple. Femmes et hommes travaillent, il y a un assouplissement dans ces identifications, l'éducation se fait un peu moins genrée. On interroge la pertinence des stéréotypes et les assignations comportementales genrées.

Chez la plupart des êtres parlants que nous sommes, le genre reste lié au sexe anatomique ; mais cette équivalence est fortement questionnée, elle ne va plus de soi. Le genre se fait ainsi plus « fluide » dans les discours et les représentations sociales, et certains sujets revendiquent ou assument une identité sexuée adossée au genre plutôt qu'à leur sexe biologique.

### Les réflexions de la psychanalyse

L'une de ses réflexions est que le discours des études de genre a ses limites, en s'en tenant à appréhender l'être homme ou femme comme une pure construction sociale. La psychanalyse pointe que ce discours reste en fait aveugle à la singularité de chaque sujet que nous sommes ; il peut apparaître à certains égards comme autoritaire de ce point de vue, constitutif de catégories à son tour.

***D'une part***, La psychanalyse montre que s'identifier homme ou femme ne relève pas seulement d'une affaire de biologie ou d'une problématique de l'ordre que nous imposerait la civilisation, ***mais d'un cheminement relevant de contingences de la vie***, de comment se constitue notre dimension désirante. La différence des sexes ne conduit nullement à s'identifier à un côté ou à un autre.

L'être homme ou l'être femme est toujours une aventure hors-norme, qui ne peut se dire qu'en première personne. Une aventure qui n'est pas exempte de malaise et d'angoisse, quelles que soient les normes proposées aux sujets, celles de l'anatomie ou celles des genres. C'est ce dont témoignent les cures analytiques.

***D'autre part***, les travaux de Lacan l'ont conduit à déplacer la question de l'être homme ou femme pour lui substituer la notion de ***sexuation psychique***. Par-là, il distingue une logique féminine et une logique masculine dans la manière d'appréhender la vie, et ces logiques coexistent en chacun de nous. Selon le positionnement de chaque sujet, il évoque ainsi, -assez poétiquement je trouve-, des sujets hommes couleur de femme et des sujets femme couleur d'homme, aux côtés de sujets plus rangés femme, ou plus rangés homme.

Nous allons dire un mot de ces logiques et pourquoi on peut dire que le discours des études de genre, -tout comme d'une certaine façon le discours de l'Eglise- fait

l'impasse sur la féminité. La question de la féminité reste polémique à l'heure actuelle, il importe de bien la poser, ce qui n'est pas si aisé.

On pourrait approcher la logique masculine comme étant celle d'un binarisme qui permet d'ordonner le monde, (voire de l'administrer) ; ce binarisme le dote de normes auxquelles se référer ; et qu'on s'y réfère en en faisant des arguments d'autorité, que l'on nuance, que l'on bouscule, que l'on dialectise même, c'est toujours s'y référer.

Lacan a souligné cela avec ce jeu de mot : il écrit *norme mâle* pour faire entendre ce qui, dans notre saisie habituelle de ce qui est supposé normal, relève de la logique masculine qui nous habite.

Quant à la logique féminine, on pourrait l'approcher comme étant celle du « *pas tout* » : *tout* ne trouve pas à se nommer, *tout* ne s'ordonne pas, l'exception est la règle. En découle une plus grande indépendance aux régimes des appartenances, des conformités, car il y a une difficulté intrinsèque pour cette part féminine à sa propre saisie, sa propre identification.

C'est le registre de l'illimité, de l'ineffable, du mystique, de l'exil de la catégorie.

C'est essentiellement le chemin d'une interrogation.

Et le chemin de la réalisation symbolique de cette part est plus compliqué pour chaque sujet que nous sommes. Elle l'est aussi pour s'actualiser dans les fonctionnements institutionnels.

### **Le monde change ; quel nouveau rapport à l'altérité ?**

Concernant la problématisation des rapports entre les hommes et les femmes, notre monde occidental change. Être un homme, être une femme ne correspond plus aux critères qui ont longtemps prédominés dans l'imaginaire collectif. Cette conception trop duelle est questionnée et nous assistons comme dit plus haut au vacillement des certitudes concernant l'idée de genre. A l'affaiblissement du patriarcat, de l'ordre social, économique et des normes qu'il charriait, s'ajoute une pluralisation d'orientations sexuelles revendiquées (les orientations dites LGBTQIA+... lesbiennes, gays, bisexuels, trans, queer, intersexués, asexuels...).

Mais le fait contemporain se particularise également de ceci: c'est que cette variété d'identifications au genre, cette multiplicité d'orientations sexuelles se soutiennent d'un discours et d'une requête insistante : faire reconnaître le droit à l'altérité ou à des altérités, l'inscrire et le défendre par les voies législatives:

- > autorisation du changement de genre à l'état civil par consentement libre et éclairé(en France depuis 2016)
- > possibilité d'inscrire un troisième genre sur la carte d'identité sous la forme d'un X dans d'autres pays
- > la reconnaissance du mariage homosexuel, ...

Il y a là comme un effort de sanctuariser l'altérité.

Et je trouve intéressant de vous partager ce que fait apercevoir la psychanalyse quand elle s'intéresse à cette façon contemporaine d'essentialiser l'altérité. Elle en souligne en effet deux pentes, qui sont paradoxales :

***--- la première est que cela alimente l'idée d'une autodétermination***

La psychanalyse relève que ce mouvement législatif et social accrédite l'idée qu'il y aurait une auto-fondation. La marque qui pour chacun nous vient de l'Autre et qui se dépose tel un stigmate sur le corps (c'est la marque biologique, c'est la marque des mots qui nous tissent -des parents, des pairs, du social- ), cette marque est comme passée sous silence. Comme si les sujets naissaient de nulle part, que la vie sexuelle était sans parole, que la façon de se recevoir comme corps était sans rapport avec notre histoire.

Dans notre modernité, le sujet se croit propriétaire de son corps, il se croit libre au point d'être maître de la chose sexuelle : je suis ceci, cela parce que je le dis, que je le décide...

***--- la deuxième est que cela entretient une logique de ségrégation***

La culture Queer (queer désignant des personnes dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspond pas aux modèles dominants) cherche à fonder des identités à partir des identifications issues d'un mode d'être sexué ou relationné sexuellement particulier ; gay, lesbien, bi, trans...

Elle génère des communautés, des petits groupes, où les sujets élèvent une particularité sexuelle à la catégorie de l'insigne, pour faire lien social. Si l'on peut se réjouir que cela aille dans le sens d'une acceptation des personnes, il y a tout autant risque de confondre la question des droits avec celle des normes, nouvelles normes tout aussi excluantes, ségrégatives.

Pour Freud et Lacan, la sexualité reste ce qu'ils appellent un réel, c'est-à-dire quelque chose qui reste impossible à symboliser, à loger dans une identification. Dans une psychanalyse c'est plutôt un effet de désidentification qui est recherché.

Cette question d'altérité regarde beaucoup la théologie et l'église, elle oriente beaucoup sa façon de penser la relation entre les hommes et les femmes.

**Pour terminer et ne pas conclure : penser une église avec des hommes et des femmes**

Pour la psychanalyse, tenir compte et apprendre de la subjectivité de son époque est incontournable.

Peut-on tirer des lumières et des perspectives qu'elle apporte matière à enrichir le vivre ensemble des femmes avec les hommes dans l'Eglise ?

Peut-on y penser le féminin autrement qu'à travers un binarisme qui distribue des rôles, des aptitudes ou qualités genrées ?